

Note préliminaire sur l'altération des outils archéolithiques provenant de mes fouilles de Léopoldville, Congo-Belge

par F. CABU

Lors de la communication précédente, je vous ai décrit sommairement, le chantier principal de mes fouilles de Léopoldville et sa situation dans la zone d'affleurement du système du Lualaba-Lubilash, que domine une chaîne très découpée de formation géologique plus ancienne, les systèmes schisto-gréseux et schisto-calcaire.

Toutefois, il me paraît nécessaire d'insister sur le fait que longtemps, on a cru la cuvette centrale africaine comblée, toute entière, uniquement par des dépôts relativement récents.

Les études géologiques de ces dernières années ont permis de subdiviser ces dépôts en deux systèmes : le système du Lualaba-Lubilash dans la zone duquel se situent dans les alluvions et les dépôts superficiels les fouilles de Colette et les miennes et parsemées de trouvailles archéologiques. Les géologues font remonter le système du Lualaba-Lubilash à l'époque du dépôt des couches de Stormberg et de Beaufort du Karoo de l'Afrique du Sud, donc triasique et jurassique inférieur.

Sur ces couches du Lualaba-Lubilash se sont déposés, au centre même de la cuvette, les dépôts de la Busira, encore marécageux dans la majorité de leur aire de distribution, dépôts relativement récents, où, à ce jour, aucun témoignage de l'industrie de la pierre ne fut rencontré.

Si l'on considère la carte altimétrique de l'Afrique continentale à l'exception de Madagascar, nous y voyons dans les régions que Krenkel fait figurer en hachures, et qui ont été explorées par des préhistoriens, officiels ou amateurs, toute une série de stations paléolithiques ; tandis que nous n'avons pas connaissance que, sauf dans la région côtière, les terrains des régions plus basses, n'aient fourni en place, quand ils en fournissaient, autre chose que du néolithique. Nous essayerons d'en tirer déduction ultérieurement.

Or ce système du Lualaba-Lubilash est compris et assez exactement délimité vers le centre, dans la partie hachurée de la carte de Krenkel et

vient occuper cette tache que de Morgan marquait d'un point d'interrogation dans la carte de répartition du chelléen et de l'acheuléen de par le monde.

La tache marquée d'un point d'interrogation par de Morgan occupait toute la zone équatoriale, les fouilles de Leakey l'ont réduite à l'est, y relevant en position stratigraphique des industries du paléolithique tout à fait inférieur. D'après M. l'abbé Breuil, les bifaces que lui ont envoyés de Pointe Noire et de Brazzaville, MM. Babet et Lombard, sont de faciès acheuléen.

« E. J. Wayland (Frobenius et Breuil, Afrique, Cahiers d'Art, p. 64) fut le premier à faire connaître l'existence de civilisations de l'ancien âge de la pierre à Msozi Hill (Uganda) et Kisiba (Tanganika).

» Au moment de ce grand abaissement (des eaux des lacs, postérieurement à la période pluviale Gunz-Mindel) l'homme taillait des outils acheuléens ovales très fins, des pics, des « rostrocarénés », et des éclats levalloisiens.

» En Uganda, Leakey et Solomon distinguent une période pluviale plus ancienne, l'Eburrien, dans les dépôts de laquelle ils relèvent deux grossiers instruments préchelléens, et, à une époque plus tardive de la même période pluviale éburienne, ils trouvent des bifaces acheuléens. »

L'Afrique du Sud, la Rhodésie, a fourni à Neville Jones, Leslie Armstrong, Barnard, Goodwin, Péringuey, Van Riet-Lowe et tant d'autres, du paléolithique ancien composé de bifaces ovoïdes, lancéolés ou en amandes, de hachereaux. En Angola, Mouta découvre lui aussi du paléolithique.

Partout aux frontières de notre colonie se retrouvent des industries de type acheuléen, moustérien et quelques formes solutréoïdes. Le type hachereau et le type pic s'y retrouvent dès le paléolithique inférieur.

M. Maurice Reygasse, le spécialiste de l'Afrique du Nord, a reconnu des pièces de type acheuléen dans le lot d'outils provenant de mes fouilles et exposés à l'occasion du Congrès International.

Depuis sa parution, la carte de répartition du chelléen et de l'acheuléen dressée par M. le Professeur de Morgan n'est plus exacte et le point d'interrogation n'a plus aujourd'hui à couvrir l'entièreté de la zone équatoriale, tout au plus peut-on le maintenir au centre de la cuvette congolaise uniquement limitée à ses dépôts plus récents, les dépôts de la Busira, que nous avons signalés au cours de notre bref aperçu géologique.

Cette série d'études préliminaires a pour but de rencontrer diverses objections faites quand à l'âge du matériel lithique congolais. L'étude stratigraphique précédente nous a rappelé les constatations déjà émises à ce

sujet par notre ami et collègue Colette : l'outillage congolais n'est pas uniquement un outillage de surface, tel que le connaissait le professeur Menghin, et encore, le serait-il, les récentes études de M. Reygasse, du Comte Begouen et d'autres préhistoriens du Sahara et de l'Afrique du Nord, ont démontré et expliqué les raisons pour lesquelles les outils de technique franchement acheuléenne se retrouvent actuellement en surface.

Nous vous avons décrit le gisement couche par couche, et avons situé la succession des terrains depuis le niveau de base — stérile, à celui de la couche humique — stérile aussi. Cette succession vous aura permis de vous rendre compte d'une échelle de niveaux à industries de la pierre taillée et nous en avons déjà profité pour vous signaler que l'altération de l'outillage variait selon la couche et la nature de terrain du gisement.

C'est sur ce point spécial que nous comptons nous étendre d'avantage aujourd'hui, en une note préliminaire, car M. Lepersonne, retenu à Paris, durant la dernière quinzaine, par un Congrès de Géologie appliquée, n'a pu en faire une étude aussi approfondie que celle qui rentre dans nos projets.

Vous n'êtes pas sans ignorer que le silex fut très rarement employé dans la fabrication des outils africains. Les belles études de M. Marchand, entr'autres, dans l'Afrique du Nord, signalent chaque fois la prédominance de l'outillage en quartzite, le Professeur Absolon en a même signalé son usage prédominant à l'aurignacien en Europe centrale.

Or l'altération du quartzite offre peu d'analogies avec celles du silex et nous pensons apporter quelque contribution nouvelle par l'étude paléographique qu'a entreprise M. Lepersonne.

Les outils trouvés dans des couches très perméables, sol sableux ou sablo-argileux de teinte ocre présentent des altérations profondes — les outils dont M. Lepersonne vous décrira dans un instant l'altération, proviennent en majeure partie de ces deux horizons. La pièce 339 G est de la couche sableuse tout à fait supérieure, les pièces 1503 FB et 266 G de la couche moyenne, les pièces 314 G ; 626 G, 2XG et 618 G de l'horizon supérieur de la couche sablo-argileuse. La pièce 2414 FB est de l'horizon moyen et la pièce 780 G de la couche inférieure sablo-argileuse. L'altération des pièces de l'étage sous jacent, couche argileuse à nodules rouges est peu visible et nous n'en ferons pas mention à cette séance. Toutefois je me permets de vous montrer une pièce très altérée, retrouvée en argile grise très sableuse du fond de la tranchée. Cette pièce est altérée jusqu'au centre et la partie corticale se désagrège très facilement — on peut toutefois y reconnaître le départ de grands éclats. Sont-ils dus à un travail intentionnel ? C'est probable, mais je n'oserais l'affirmer. La pièce ne semble pas avoir été roulée, mais les arêtes sont émoussées à cause précisément de ce

degré profond d'altération. En juxtaposant les deux fragments de cette pièce cassée au cours du transport, on peut lui trouver quelque analogie avec un pic dont l'extrémité pointue n'aurait pas été retrouvée dans le gisement.

J'attire tout spécialement votre attention sur le fait que cette grosse masse blanchâtre est altérée jusqu'au centre où ne subsiste plus qu'un noyau rougeâtre — altéré lui-même — du quartzite initial.
